

FRANÇOIS CRISTOFARI

Weiji

**Les tribulations d'un jeune Chinois
dans le monde des affaires**

Librinova”

François Cristofari

Weiji

Les tribulations d'un jeune Chinois dans le monde des affaires

© François Cristofari, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7354-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Brain drain

Lee et Wei Zhang ont perdu l'appétit, leurs nuits sont maintenant entrecoupées d'insomnies, ils n'arrivent plus à se concentrer dans leur travail et ont tendance à se disputer à tout propos, tant ils sont perturbés par cette interview dont ils attendent le résultat avec anxiété.

Shen Zhang est le parfait enfant roi, fils unique adulé par parents et grands-parents qui nourrissent de grands espoirs pour son avenir en raison de ses performances scolaires exceptionnelles. Brillant élève à l'esprit compétitif, il vise toujours les premières places qu'il obtient sans difficulté dans les matières scientifiques, mais il est aussi à l'aise dans les disciplines littéraires et les langues étrangères. Il parle Français et Anglais et rêve de découvrir le monde. Il a commencé le piano à six ans, mais n'en a ressenti véritablement du plaisir qu'à l'âge de dix ans en interprétant des petites pièces de Corelli ou des sonates de Mozart.

Lee Zhang est cadre dans une société de Shanghai spécialisée dans la construction de bureaux et Wei employée dans les services de sécurité à l'aéroport de HongXiao.

S'ils partagent la conviction que leur fils aura un brillant avenir professionnel et s'en attribuent le mérite, du fait de l'éducation qu'ils lui ont donnée, ils ont néanmoins des opinions différentes sur l'orientation de sa carrière :

— En entrant dans une SOE – State Owned Enterprise, il aura toutes ses chances de monter dans la hiérarchie du Parti et d'être un dirigeant respecté. Cela nous donnera du prestige et de la face, et aussi quelques avantages, tu te rends compte, Wei !

— Tu te trompes, Lee, Shen est un garçon sensible et ouvert, curieux de tout, il est fait pour découvrir le monde et non pour devenir un petit chef dans le Parti. Je le vois davantage travailler à l'étranger et pratiquer les langues, ça correspondrait mieux à son tempérament et lui permettrait de bien gagner sa vie. Le prestige et la face, c'est bien, mais je pense aussi à notre vieillesse, car s'il devient riche, il pourra mieux s'occuper de nous quand nous serons malades ou handicapés,

— Tu es donc prête à te séparer de lui ? c'est dur à imaginer ! nous l'avons élevé pour qu'il reste près de nous et non pour qu'il parte à l'autre bout du monde,

— Toi qui aimes tant le prestige, s'il parvient à devenir un grand patron à l'étranger, cela nous donnera encore plus de face et rien n'empêche qu'il revienne à Shanghai ensuite pour se marier et nous donner un petit-fils ou, pourquoi pas même une petite fille !

Wei rêve que son fils devienne un businessman semblable à ceux qu'elle voit quotidiennement passer dans les portiques de sécurité de l'aéroport de HongXiao. Mais son mari est plus motivé par le positionnement de Shen dans la hiérarchie sociale et ne croit pas trop à l'ouverture internationale. Ils sont cependant d'accord pour le laisser poursuivre son cursus avec le Consulat. Ils espèrent tellement qu'il sera sélectionné, toute la famille et les amis sont au courant de l'interview et ses parents perdraient la face s'il n'était pas pris.

Pour en savoir davantage, ils décident d'aller voir l'Attaché Culturel du Consulat, vantent les qualités de Shen qui est un crack en Maths et en Physique, parle Français et Anglais, sait jouer du piano, dessiner et obtient aussi le premier prix de gymnastique à l'école. Mais l'Attaché refuse de formuler un pronostic. Alors ils se débrouillent pour qu'un haut responsable du Parti de Shanghai intervienne auprès du Consul Général pour favoriser leur génie de fils.

Les parents de Shen ne sont pas eux-mêmes membres du Parti, par choix personnel, mais le frère de Wei l'est obligatoirement en tant que professeur à l'école de police de Shanghai, poste qui ne pourrait se concevoir sans être membre de ce club oligarchique de quatre-vingts millions de membres qui verrouille tous les pouvoirs en Chine. C'est cet oncle de Shen qui utilise ses relations pour tenter de faire pression sur le Consul Général. Ce dernier reçoit donc un haut responsable du Parti de Shanghai, accepte sa boîte de thé en cadeau, mais lui explique avec tact que le processus de sélection est tout sauf politique, et que si son candidat est excellent, il aura toutes les chances d'être sélectionné.

Ici pas de langue de bois, donc, mais l'affirmation d'un rationalisme égalitaire français que le Consul Général prend plaisir à exprimer comme l'antithèse du népotisme pratiqué en Chine. Et le responsable du Parti, dépité, ne manque pas d'écrire une note critique à sa hiérarchie sur ce Consul qui symbolise, à ses yeux,

la France donneuse de leçons au reste du monde.

Dans son avion pour Shanghai, Pierre Dalember, la cinquantaine, rondouillard à moitié chauve, répond à son voisin qui lui demande ce qu'il va faire en Chine :

— Je suis proviseur de Louis-le-Grand, et comme mes collègues d'autres grands lycées français, je vais chaque année en Chine, début juillet, recruter des candidats pour nos classes préparatoires aux Grandes Écoles d'ingénieurs,

— Ça paraît absurde, pourquoi aller chercher des Chinois, alors qu'il y a tant de talents en France ?

— Ce cursus des concours est jugé trop risqué par les élèves de terminale, la tendance est donc aux prépas intégrées qui présentent l'avantage de limiter les risques d'échec en donnant accès à des écoles de moindre notoriété, néanmoins sérieuses,

— Comment faites-vous pour acclimater ces Chinois au système éducatif français, ça doit être difficile avec la barrière de la langue ?

— Pas vraiment, j'ai déjà accueilli à Louis-le-Grand des étudiants chinois dont j'ai apprécié les qualités, notamment leur remarquable capacité d'adaptation et leur apprentissage ultrarapide du Français,

— Quel est votre processus de sélection ?

— L'Attaché Culturel sélectionne une dizaine de candidats dans les meilleures écoles de Shanghai dont seulement cinq sont retenus. Le même processus se déroule à Pékin avec un objectif de recrutement similaire. Je vais donc faire mon recrutement et interviewer ces candidats pour en retenir deux ou trois,

— Ils ont bien de la chance, ces Chinois ! qui subventionne ce programme ?

— L'Education Nationale, une fois en France ils sont totalement pris en charge, pensionnaires dans nos lycées, les seuls frais à leur charge étant leur billet d'avion et leur argent de poche.

C'est donc au Consulat que Pierre Dalember interviewe Shen, dans une grande salle de réunion avec au mur le portrait du président de la République :

— Bonjour Shen, je suis ici pour évoquer avec vous une possible invitation pour venir étudier en France et décider si ce projet est réaliste, à la fois pour vous et pour le lycée Louis-le-Grand qui pourrait vous accueillir. Pouvez-vous me dire tout d’abord ce qui vous a incité à apprendre le français ?

— Comme beaucoup de mes compatriotes, je suis attiré par ce que représente la France qui, comme vous le savez sans doute, se dit « Fa Guo » en Chinois, ce qui signifie littéralement le pays de la loi et des droits de l’homme. Ensuite je rêve de connaître Paris, ville symbole du romantisme et de l’esthétisme pour nous,

— Oui mais est-ce suffisant pour vous convaincre de vivre séparé de votre famille pendant quelques années ? Vous avez dix-sept ans, un âge où l’on peut encore avoir besoin de la présence familiale pour s’épanouir,

— Ce qui compte le plus pour ma famille, c’est que je réussisse mes études et puisse ainsi accéder à une profession qui donnera satisfaction à mes parents, leur procurera de la face et me permettra de bien gagner ma vie et de fonder une famille.

Dalembert a déjà une vague idée de l’importance que représente, dans la culture chinoise, le fait de donner ou faire perdre la face à quelqu’un. Mais chaque fois qu’il est confronté à une situation concrète, il est néanmoins surpris : pourquoi les Chinois sont-ils tant obsédés par ce souci de face qui agit comme un catalyseur d’émotions, positives ou négatives, dans leurs relations sociales ? Il se dit que finalement, même si ça peut paraître dérisoire aux yeux d’un Occidental, c’est toujours salutaire psychologiquement d’avoir des occasions d’exprimer sa joie ou sa tristesse.

Le proviseur aborde alors une autre question plus délicate :

— Vous avez des amis, peut-être même une petite amie, et des activités en dehors de l’école, comment allez-vous faire pour rompre avec tout cela, n’est-ce pas un trop gros sacrifice ?

— Depuis l’âge de six ans, je travaille beaucoup à l’école parce que c’est le souhait de mes parents de me voir réussir et donc je n’ai pas le temps d’avoir des amis ou de pratiquer des activités extrascolaires, à part le piano et le dessin. Chaque soir, je dois étudier chez moi après dîner, ensuite il faut que j’aie dormi pour être en forme le lendemain. Et le week-end, je prends des leçons

particulières avec deux professeurs extérieurs à l'école pour préparer les cours à venir et perfectionner mon Anglais et mon Français. Donc travailler dur dans un lycée à Paris ne changera pas trop ma vie, mais j'aurai en plus la satisfaction d'être dans la plus belle ville du monde et de préparer ma future carrière pour faire honneur à ma famille,

— Quelle est la profession que vous rêvez d'exercer ?

— Je voudrais être ingénieur, soit pour concevoir et construire des avions pour mon pays qui est trop dépendant des constructeurs aéronautiques étrangers, soit pour développer la recherche pétrolière afin de réduire la dépendance énergétique de la Chine qui, n'ayant pas assez de ressources naturelles pour développer son économie, est obligée d'en importer beaucoup trop. J'aimerais aussi être pilote d'avion pour pouvoir voyager dans le monde entier,

— Les Grandes Ecoles scientifiques françaises devraient vous permettre, si vous réussissez leur concours d'entrée, de devenir ingénieur et de pouvoir réaliser vos rêves,

— Mais comment faire pour être meilleur que les élèves français ? N'est-ce pas impossible pour un Chinois ? Et si je réussis, va-t-on me laisser progresser en France ?

— Ça ne sera pas toujours facile, mais votre dossier est solide, vos aptitudes en Maths et Physique sont excellentes et les tests que vous avez passés montrent que vous avez un esprit logique et une rapidité de réponse inégalés même par des élèves français,

— Mais alors, pourquoi voulez-vous apporter de la concurrence étrangère qui aura pour effet de réduire le nombre de Français dans ces Grandes Ecoles ?

— Parce que la France est un pays d'accueil et d'ouverture et nous pensons utile de favoriser la mixité des cultures et l'ouverture d'esprit de nos étudiants en les confrontant à des camarades étrangers. Toutes ces Grandes Ecoles ont depuis longtemps accueilli des élèves étrangers, c'est une tradition française.

Dalembert ne souhaite pas avouer l'objectif principal qui est de relever le niveau des prépas françaises, il manie la langue de bois comme savent le faire ces fonctionnaires de l'Education Nationale quand il s'agit de défendre leur institution qu'ils considèrent comme la meilleure au monde.

Shen quitte le bureau rassuré sur les quelques points qui pouvaient l'inquiéter, mais incertain du résultat final, qui ne lui sera communiqué qu'une semaine avant la rentrée scolaire. Il prend le parti d'attendre calmement, considérant que la décision du jury sera la bonne et qu'en bon pragmatique, il devra l'accepter.

Il y a du bon et du moins bon à considérer dans chaque hypothèse : rester à Shanghai ne présente pas que des inconvénients, il pourrait enfin connaître la vraie vie d'étudiant, prendre un peu de champ vis-à-vis de ses parents, rencontrer une petite amie et faire son apprentissage de l'amour de façon plus affirmée que ces quelques flirts furtifs avec des filles de sa classe.

Et s'il part à Paris, c'est la grande aventure pleine de surprises et de rêves, certes avec aussi quelques angoisses à surmonter, mais surtout la porte de l'ascenseur social grande ouverte et la satisfaction ultime pour ses parents. Il fait donc confiance au destin et à la décision de ce proviseur Dalember. En attendant, il décide de pratiquer davantage son piano : ses parents se sont sacrifiés pour le lui offrir, ainsi que des leçons particulières, afin de lui prodiguer une éducation musicale indispensable à son futur profil d'honnête homme.

Le mardi de la dernière semaine du mois d'août, il est en train de jouer sa sonate de Mozart préférée, quand sa mère entre dans la pièce et lui annonce tout de go qu'il est admis. Elle vient de recevoir un appel du Consulat indiquant qu'il faut être à Paris dans cinq jours pour la rentrée scolaire. Shen pâlit brusquement, à la limite de l'évanouissement, tant ce bouleversement de vie, pourtant souhaité, perturbe son insouciance, devant ce piano qui lui a permis de s'évader sans trop se préoccuper de l'avenir. Sa mère s'inquiète de le voir tourmenté :

— Pourquoi fais-tu cette tête-là, Shen ? C'est le rêve de nous tous qui se réalise enfin !

La famille est fière de toi, tes parents et tes grands-parents vont recevoir des félicitations de tout le monde pour ce succès, et tu n'es pas heureux ?

— C'est beaucoup de changements, je vais être séparé de vous longtemps pour la première fois, vivre avec des étrangers, devoir apprendre à mieux parler Français, manger une nourriture occidentale et en plus réussir dans mes études, c'est loin d'être gagné !

— Oui, mais comme tu as toujours été le plus fort, tu vas encore une fois surmonter les difficultés et pour finir tu seras gagnant. Il faut toujours saisir les

bonnes opportunités quand elles se présentent, car il y a peu de chances qu'elles reviennent. Nous avons confiance en toi, tu le sais bien, et nous te soutenons, ton père et moi ainsi que tes grands-parents. La famille va changer de statut, tu deviens encore plus notre fierté, notre raison d'être,

— Je suis heureux pour vous et fier de vous faire plaisir mais c'est de moi qu'il s'agit, de mon avenir que je suis seul à préparer et je ne peux pas me permettre d'échouer. Qui sait si je réussirai à m'adapter, à être au niveau de cette classe à Paris et surtout à obtenir les résultats attendus ? C'est un énorme pari !

— Tu n'as pas le choix, il faut que tu réussisses, personne ne comprendrait que tu n'aies pas fait le maximum, tu dois y aller à fond et gagner, je suis confiante car je connais tes capacités et suis fière de toi.

Shen décide néanmoins de rester lucide et de ne pas se laisser bercer par le rêve romantique de Paris ni par l'aubaine de prise de face que cela représente pour sa famille. Il analyse très vite l'enjeu, les risques d'échec et surtout l'énorme effort d'adaptation que cela va lui demander. Et ce qui prend le dessus dans sa réflexion finalement, c'est l'opportunité d'un développement personnel exceptionnel, ce tourbillon vers le haut qui, espère-t-il, pourra le transformer et l'épanouir. C'est donc ainsi qu'il parvient à surmonter son angoisse et ses doutes, mais il reste inquiet car il sait bien qu'il devra mettre sa sensibilité à rude épreuve.

Cette course à l'ascension sociale, avec la perspective d'accéder à des niveaux de responsabilité et de pouvoir que ses parents n'ont jamais connus, ainsi qu'à une grande aisance matérielle, suffira-t-elle à le rendre durablement heureux ? Il n'en est pas totalement convaincu, surtout si ça doit se faire aux dépens de sa culture et de son cadre shanghaien dans lequel il se sent bien.

Après deux ou trois jours consacrés à l'acquisition des quelques vêtements et autres objets nécessaires à sa future vie parisienne, Shen est prêt et toute la famille se réunit pour fêter le départ de l'enfant prodige dans un restaurant spécialisé dans la dégustation de crabes.

Car à cette époque de l'année, les Shanghaiens ont pour habitude de déguster ces crabes qui grandissent dans plusieurs lacs aux alentours réputés pour leurs fonds rocheux et non vaseux, où ces petits crustacés restent propres et sont donc